

Le Maire de Marseille est un collabo, répétez après moi : Payan, collabo !

écrit par Christine Tasin | 20 décembre 2023



Heureusement que Stéphane Ravier était là et qu'il a bien mis les points sur les i et les images qui ont suivi son intervention sont parlantes ! Alors les beaux discours de Payan, sa collusion avec l'islam... Tout est à jeter.

Ravier maire de Marseille... on en rêve

Quant à Payan, comme Macron, il suce les pieds de l'Algérie qui compisse et conchie la France à chaque occasion.

Le cadre : rencontre avec l'ambassadeur d'Algérie au palais du Pharo, à Marseille.

Transcription automatique sur youtube du discours de Payan :
Marseille ne serait pas Marseille sans les [Applaudissements]musulmans une mosquée ce n'est pas simplement un lieu de prière ce n'est pas un simple lieu de rassemblement pour les fidèles une mosquée c'est un lieu de vie de partage monsieur le Président un lieu d'harmonie un lieu de paix c'est un refuge c'est un lieu qui doit être le cœur de son quartier le cœur de sa ville c'est un lieu qui doit être le cœur de son quartier le cœur de sa ville il y a un jour

Stéphane Ravier a mis les pieds dans le plat et ne l'a pas loupé !

Aujourd'hui il y a un combat à mener pour les femmes pour certaines femmes qui n'ont plus les mêmes droit que d'autres femmes ces femmes ce sont celles qui sont victimes de l'islamisme le plus rétrograde allez je vous rappellerai à vous qui êtes si prompt et si courageux pour manifester votre soutien à ces femmes qui ne veulent pas porter le voile à 5000 km de Marseille à Téhéran je ne comprends pas pourquoi vous êtes tellement en retrait sur la nécessité de ce combat qui est à mener à 500 m de la mairie.

[Musique]

Ensuite (1'25) petit reportage sur Marseille... calamiteux !

Apparemment le quidam Payan n'a pas lu le *Camp des Saints* et surtout pas la fin !

Extraits...

« Enfin vous ! messieurs les ambassadeurs des nations occidentales, je prends simplement note de votre tristesse inutile. Vos chefs de gouvernement respectifs auront de quoi

méditer, cette nuit, si j'en juge par les nouvelles peu rassurantes en provenance de vos capitales. Je sais que tous ont les yeux fixés sur la France, espérant qu'un massacre perpétré par la nation qui a proclamé les droits de l'homme absoudra l'avance toutes les actions répressives qui s'imposent. Eh bien ! messieurs ! il vous faudra attendre demain matin, comme nous tous, pour résoudre enfin l'unique problème du monde contemporain : Est-ce que les droits de l'homme auxquels nous tenons tant peuvent être préservés au détriment des droits d'autres hommes ? Je vous laisse réfléchir là-dessus... »

« La bonne blague ! Les mignons se pinçaient le nez, partagés entre l'épouvante et la surprise, et puis foutaient le camp. Une bonne cause qui sent si mauvais, ils n'avaient rien prévu de ce genre. Manque de maturité. Ce sont les mauvaises causes qui embaument, tout le monde sait cela, le progrès, le confort, l'argent, le luxe, le superflu, la haute moralité et tout le tralala, ils auraient dû y penser. Ou peut-être comprirent-ils soudain l'erreur de leur choix ? »

« Je sais aussi que la plupart d'entre vous ont jugé humainement impossible de s'opposer par la force à des affamés désarmés et épuisés. Je les comprends et cependant, je le déclare tout net : la lâcheté devant les faibles est une des formes les plus actives, les plus subtiles et les plus mortelles de la lâcheté. Chacun s'est alors réfugié dans l'espoir que l'armée n'aurait pas de ces scrupules, sans trop y croire, d'ailleurs, puisque tout le monde a fui. »

« Et il tira. Ainsi disparut, un trou sanglant entre les deux yeux, l'une des cent têtes de l'animal, laquelle repoussa aussitôt sous la forme d'un visage noir carré, aux mâchoires puissantes, dont le regard portait la haine. Le consul fut jeté à terre, presque assommé, roué de coups. L'évêque se pencha sur le maigre corps étendu.

– Au nom de Dieu, je vous pardonne, dit l'évêque.

– Au nom de Dieu, je vous emmerde, dit le consul. »

Je pille. À part l'armée, vous, et des copains, je crois qu'il n'y a plus personne à cent kilomètres à la ronde. Alors je pille. Mais je n'ai plus faim, j'ai déjà trop mangé. À dire vrai, je n'ai pas besoin de grand-chose et d'ailleurs, tout est à moi. Demain, c'est moi qui leur offrirai tout cela. Je suis une sorte de roi et je ferai don de mon royaume. Il paraît que c'est Pâques, aujourd'hui